



École buissonnière

Les abeilles en période difficile

En ces temps sombres, quand l'hostilité entre les hommes augmente nous restreint et nous appelle à agir, il fait du bien de visiter les abeilles.

Ici dans notre coopérative près de Limans en Provence nos ruches sont installées sur de jolies parcelles tournées vers le soleil levant, entourées d'arbres et d'herbes odorantes. Pour un moment on se croit dans un autre monde où l'homme et ses futilités ne comptent pas. Mais c'est une illusion. La preuve, je suis là, l'apicultrice grisonnante qui dérange les abeilles depuis longtemps déjà. Bien sûr, j'aime bien «mes» bestioles, mais nous ne nous comprenons pas toujours et elles ne sautent pas de joie quand j'arrive. Parfois, elles me sautent même dessus, tellement elles ne sont pas d'accord que je me mêle de leurs affaires.

Des amies?

Je ne suis qu'une petite exploitante – je n'ai jamais plus de 50 ruches. Je les connais toutes et j'ai le temps de les observer. Ni moi ni ma coopérative ne dépendons du rendement de miel pour vivre et je ne suis pas obligée de recourir à toutes sortes d'astuces pour en récolter beaucoup.

N'empêche qu'au long de ma «carrière» mes objectifs ont changé plusieurs fois. J'ai gardé des ruches faibles pour avoir beaucoup de colonies, je les ai trimbalées un peu partout pour mettre leur nez dans des sources de nectar «mono-florales», je les ai boostées au sucre pour qu'elles travaillent beaucoup, j'ai pillé leur miel pour le remplacer par du sucre qu'elles devaient transformer en miel de piètre qualité pour pouvoir le consommer. Ce sont des méthodes apicoles courantes qui rendent la vie des abeilles éprouvante, mal rémunérée et qui les affaiblissent. Aujourd'hui, je suis devenue radicale. Je dissous les colonies faibles ou malades, je ne déplace les ruches que rarement et parfois je leur laisse plus de miel que ce que je récolte. (En revanche, le miel récolté est excellent.) Après tout, elles ne font pas le miel pour nous mais pour survivre. Et de nos jours, la survie des abeilles n'est pas évidente.

En hiver les abeilles sont au repos et vivent plusieurs mois. Entre le printemps et l'automne leur vie ne dure que quelques semaines. La reine, qui ne fait que pondre, peut tenir plusieurs années, tandis que quelques centaines de mâles naissent au printemps pour être expulsés par leurs sœurs à la fin de l'été. La jeune abeille commence par nettoyer, puis nourrir les œufs et les larves avec

une bouillie de miel et de pollen. Elle transforme le nectar en miel et la résine en propolis, produit de la gelée royale et de la cire avec ses glandes, monte la garde devant l'entrée. Sur ses vieux jours elle sort de la ruche pour ramasser du nectar, du pollen, de l'eau et de la résine et, sans le faire exprès, elle assure la pollinisation des plantes.

La vie et ses dangers

Chez nous les cultures sont diversifiées et les abeilles y trouvent différentes sortes de pollen et de nectar. Plus leur menu est varié, mieux elles se portent – comme nous. Mais les abeilles bourlinguent. Je ne peux pas les empêcher de visiter les champs environnants de tournesol, lavande et lavandin, mellifères certes mais bourrés de pesticides. Pourtant, comparée avec d'autres régions, la nôtre est relativement préservée. Ici poussent encore des herbes sauvages en grande quantité. Quand les conditions sont favorables – ce qui n'est pas toujours le cas, en partie à cause des changements climatiques – les floraisons se succèdent.

Mais ici aussi nous voyons que les abeilles sont moins résistantes aujourd'hui qu'il y a 20 ans à peine. A cause du trafic de «colonies productives», le varroa, un parasite venant d'Asie, a conquis le monde entier en 60 ans. Il se reproduit sur les larves des abeilles qui naissent invalides et met en péril la survie de la colonie. Depuis son apparition le varroa a été «combattu» avec de la chimie lourde à l'intérieur de la ruche, ce qui ne l'empêche pas de proliférer. Bien sûr, nous sommes nombreux à expérimenter des méthodes plus douces et moins nocives pour les



Apprendre le métier de l'apiculture est un défi passionnant pour la jeune génération.

abeilles, mais nous n'osons pas laisser faire les abeilles pour qu'elles trouvent des moyens de se défendre toutes seules. L'entente nécessaire entre apiculteurs pour tenter le coup est encore une utopie.

Pour se reproduire les abeilles essaient. La vieille reine part avec la moitié de sa bande et si je suis présente, je les ramasse dans l'arbre. Je peux aussi les amener à faire une nouvelle reine sans que la vieille s'envole.

La jeune reine cherche au loin l'aire de rassemblement de tous les mâles des environs pour se faire féconder par une vingtaine d'étrangers. Chez nous les abeilles sont donc de la «race» «pure bâtarde». Les éleveurs professionnels de reines, eux, contrôlent aussi bien l'origine de la mère que celle du père, souvent par insémination au labo. Au labo sont également créées de nouvelles «races» «productives», exportées dans le monde entier. Chez les hommes la consanguinité est empêchée pour éviter la débilité. Chez les abeilles, comme chez les animaux domestiques, elle est voulue et encouragée. La débilité aussi?

Et la suite?

Il m'a fallu des années pour accorder mes pratiques à mes théories. Sur mes vieux jours j'aimerais continuer sur cette voie: observer, (tenter de) comprendre, intervenir le moins possible, laisser faire les abeilles. Mais bientôt mes jeunes apprentis vont me détrôner. J'espère seulement les convaincre de ne pas passer par les mêmes tentations et méandres que moi.



Le proverbial travail acide de l'abeille porte des fruits.

France

Une histoire colonial toujours pas assumée

Longo maï a cinq coopératives en France. Elles sont bien implantées et beaucoup de gens comptent sur nous. Les récents événements politiques nous préoccupent beaucoup.



Les micros ouverts en Provence: Radio Zinzine, fondée par Longo maï, rassemble les gens et reste une voix critique et constructive.*

Les massacres du 13 novembre 2015 à Paris nous ont profondément choqués; Chacun-e d'entre nous aurait pu en être une victime. Le pouvoir de l'Etat a immédiatement réagi par les grands moyens: des bombardements accrus en Syrie et un état d'urgence reconductible dans le pays même. Interdiction de manifester, perquisitions sans

mandat et assignations à résidence font désormais partie du quotidien. Ces mesures ne touchent pas seulement de présumés terroristes, mais surtout celles et ceux qui sont déjà marginalisés dans les banlieues, les réfugiés et les migrants. La France a de nombreux problèmes. Est-ce le moyen de les résoudre?

Une génération perdue

Les attentats ont renforcé la méfiance et la discorde entre les groupes de la société. Mais les racines du mal remontent à loin: l'augmentation du chômage de ces dernières décennies; l'exclusion qui s'étend. Les jeunes sont les plus touchés. Une «génération perdue» a grandi dans

les banlieues des grandes villes. Les générations de leurs parents et grands-parents sont souvent originaires d'Algérie, une ancienne colonie française. Après une guerre coloniale d'une grande brutalité, le pays a obtenu son indépendance. En France, jusqu'à présent, cette guerre n'a jamais été assumée. Des gens sont venus d'Algérie par centaines de milliers et continuent à composer les couches les plus basses de la société. Personne ne s'est véritablement intéressé à leur destin. C'est là que se trouve la cause de l'absence catastrophique de perspectives des jeunes des banlieues. Non seulement elle est acceptée, mais, encore pire, elle est utilisée pour les propagandes électorales menées sur le thème de la sécurité. L'ambiance contre les musulmans français et les migrants est exacerbée en permanence. Les initiatives qui travaillent en vue d'établir un équilibre social sont davantage freinées qu'encouragées. Avec nos coopératives nous essayons de jeter un pont entre villes et campagnes pour les soutenir.

Les écologistes dans le collimateur

Des militants écologistes sont également touchés. Ainsi des jeunes qui souhaitaient manifester à Paris contre le sommet sur le climat, COP 21, ont très vite été assignés à résidence. Comme toujours, la France est gouvernée de manière très centraliste. Cette forme de gouvernement est caractérisée par la tentative de résoudre les problèmes en grand.

Transcarpatie

Entre l'urgence et le durable

Depuis deux ans nous vivons de grands bouleversements en Ukraine: Le Maïdan, l'annexion de la Crimée, la guerre dans le Donbass, plusieurs millions de personnes déplacées, l'hyperdévaluation et la nouvelle misère. Que se passe-t-il en Transcarpatie et que fait Longo maï?

À la longue, même les plus optimistes ont dû se faire une raison: 25 ans de règne de l'argent et de non-droit ne s'abolissent pas d'un coup de baguette magique ni même par une révolution de la dignité, comme on appelle le mouvement du Maïdan aujourd'hui en Ukraine. Les clans des plus riches continuent à contrôler le gouvernement, le parlement, les tribunaux et le ministère public. Les promesses des ministres n'y changent rien. Dans la société, au contraire, ça bouge. De nombreuses initiatives citoyennes et des journalistes d'investigation mettent sous pression le pouvoir et le forcent à désavouer les corrompus et annuler certaines nominations odieuses.

En Transcarpatie, les initiatives citoyennes et les liens entre elles restent faibles, et il n'y a pas de média local indépendant. Ce manque s'est particulièrement fait sentir les mois derniers. Un conflit armé entre bandes criminelles et la police avait catapulté notre région à la une de la presse internationale. Différents clans de

renommée criminelle ont saisi l'occasion pour accaparer le pouvoir. Ils y ont réussi grâce au soutien du président Porochenko.

La plupart des gens ont d'autres soucis. Ils ont l'impression de revivre les années 1990 quand il fallait faire preuve d'imagination pour assurer la simple survie. La monnaie ukrainienne s'est écroulée, les prix de l'énergie et des produits alimentaires ont plus que doublé, les salaires ne suivent pas. Traditionnellement beaucoup d'hommes et quelquefois des femmes partent en Russie effectuer un travail saisonnier. Mais là aussi, avec la baisse du rouble, les salaires ont diminué environ de moitié.

Notre rôle

Ce n'est pas tous les jours que l'on se trouve témoin d'une révolution. Or nous avons accueilli des familles en détresse, et nous avons aidé, selon nos moyens, là où nous trouvons sens à agir. Il nous semble urgent de permettre un dialogue entre journalistes d'Ukraine et de Russie. Une

première rencontre a eu lieu, à l'initiative du Forum Civique Européen, en septembre dernier à Budapest. Quinze représentants des deux pays, triés sur le volet, y ont discuté pendant trois jours sur le travail et la déontologie des médias en période de conflit armé. Deux membres de l'ancien réseau AIM y ont apporté leur expérience. Dans les années 1990, ce réseau, sous l'égide du Forum Civique, avait regroupé une centaine de journalistes de différentes républiques de l'ancienne Yougoslavie, alors en guerre. Les discussions à Budapest étaient extrêmement denses. En bonne collaboration avec nos collègues d'Oujgorod et de Kiev, nous allons poursuivre cette démarche.

Projets locaux

La qualité majeure de notre travail reste pourtant, à nos yeux, la durabilité et un bon enracinement local. Par exemple l'influence de notre studio-théâtre «Tchiga-Biga» sur les jeunes du village de Nijné Selichtché.

Depuis dix ans, plusieurs centaines de jeunes gens ont redécouvert des facultés intellectuelles inexploitées, ont remis en question des relations hiérarchiques et ont gagné confiance en eux-mêmes. Les résultats en sont sensibles. Et le groupe Tchiga-Biga est connu jusqu'à l'autre bout de l'Ukraine, et grâce à des échanges avec la Pologne et l'Allemagne même au-delà. Tania, notre pédagogue en théâtre, n'hésite pas à pratiquer des formes non traditionnelles comme le théâtre-forum selon la méthode d'Augusto Boal. Là, le public est invité à résoudre un problème social ou politique avec les «acteurs/actrices».

Le «Hudaki Village Band», fondé il y a 15 ans par Longo maï est une autre preuve qu'en puisant dans les ressources locales et à contre-courant de la culture commerciale et la télévision, il est possible de générer une joie sans frontières. Le groupe voyage fréquemment à travers l'Europe, et au mois d'avril il participera à la Bourse Suisse aux Spectacles à Thoun. (www.hudaki.org)

La culture seule ne nourrit pas

Il y a trois ans, à notre ferme Zéleny Hay, nous nous sommes lancés dans la fabrication de jus de pomme de pression directe: dans notre district, Khust, il y a plus de 2000 ha de vergers, surtout de variétés anciennes rustiques de pommiers, bien robustes. Les villageois connaissent les particularités de chacune d'elles. Toutes ces

Le préfet de chaque département est nommé par Paris pour exercer un pouvoir exclusif. Ainsi des milliers de perquisitions ont été ordonnées dans tout le pays, partout où le préfet en place avait depuis longtemps déjà des velléités de «faire le ménage». Un exemple parmi d'autres: en Dordogne, un paysan bio et sa famille ont été perquisitionnés. Le paysan avait participé à une manifestation pacifique contre le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

Politique de l'impasse

Comme ce paysan, de nombreuses personnes font partie de mouvements de protestation contre les «grands projets inutiles» (aéroports, parcs d'attractions, installations nucléaires, etc.) Comme toujours, le gouvernement français tente des solutions en grand. Au niveau économique, il emploie aussi les grands moyens. Il finance des projets surdimensionnés pour sortir l'économie du borbier, détruisant des espaces naturels et la vie sociale sur les territoires concernés. En Pays de Loire, pour l'aéroport inutile de Notre-Dame-des-Landes,

une immense superficie de terre agricole sera bétonnée. De tels projets grandioses n'indiquent pas une sortie de l'impasse; les solutions se trouvent plutôt dans des implantations de dimensions plus modestes. À Longo maï nous opposons à ce gigantisme une toute autre forme de vie, basée sur des relations humaines et le développement de circuits régionaux. Nous ne sommes pas seul-e-s à penser de la sorte. Les nombreux jeunes qui arrivent dans nos coopératives mettent en question la croissance aveugle et les inégalités sociales. Ils sont à la recherche de projets constructifs à long terme et veulent s'inspirer de nos expériences.

En France, on compte des milliers de petites initiatives sociales et écologiques, en ville comme à la campagne. Elles sont le levain d'un monde de dignité. Elles doivent être respectées et soutenues, plutôt que les «solutions en grand» qui ne le sont qu'en apparence... Seule la modestie est véritablement grande.

Michaël

*www.radiozinzine.org

Hospitalité

Malgré la montée du Front National aux dernières élections régionales, on trouve dans de nombreux villages et villes de Provence une réelle solidarité pour des réfugiés. Avec nos quatre coopératives dans la région «Provence-Alpes-Côte d'Azur» nous participons aux initiatives d'accueil dans les villages, qui voient les réfugiés comme une chance. Le village calabrais de Riace (Italie) offre un exemple significatif de cette hospitalité que nous avons contribué à mettre en place en 1999 avec Domenico Lucano, élu maire par la suite. Cette expérience nous est aujourd'hui précieuse.



Encore une rareté en Ukraine: du jus de pomme pressé à froid et pasteurisé avec précaution.

pommes délicieuses, pour lesquelles il n'y a pratiquement pas de débouché local, nous avaient motivés d'apporter plusieurs presses à panier qui continuent à rendre de bons services à différents endroits. Notre nouveau projet est plus ambitieux. L'été dernier nous avons acheté en Allemagne une cidrerie d'occasion. Son importation en Ukraine était tout sauf simple – mais finalement les appareils se trouvent dans notre tout nouvel atelier, seront révisés cet hiver et dès l'été nous pourrons partir d'un nouvel élan. Nous transformerons des pommes à façon

pour nos voisins et amis; puis nous achèterons des pommes à jus pour les mettre en bouteilles. Notre spécialité consiste en mélanges de légumes, carottes, betteraves rouges et céleris, et nous avons déjà conquis une clientèle enthousiaste, dans la région et même à Kiev. C'est notre petit apport pour préserver un équilibre, autant écologique que social. Et nous vous invitons à Nijné Selichtché pour la fabrication d'un jus de pomme délicieux aux mois de septembre et octobre prochains.

Jürgen

Chantemerle

Histoire d'eau

De tous temps la force de l'eau fut utilisée pour l'activité de l'homme et l'histoire de la filature de Chantemerle le confirme à nouveau.



Dessin: Kristina Knöchel

Durant des siècles, la filature fut aussi un moulin. Ses bâtiments renferment encore aujourd'hui des meules qui témoignent de ce passé. En se plongeant dans les archives départementales, on a retrouvé la trace d'un foulon datant de 1662. Celui-ci nécessitait la force hydraulique pour feutrer les draps de laine que l'on tissait à la main dans les chaumières du village. Plus tard, vers 1860, ce foulon influença la transition entre l'activité meunière et la filature. En effet, les propriétaires de l'époque voulurent accroître leur activité textile pour travailler la laine de la région. Ils s'équipèrent alors d'une carderie et d'une mule-jenny, et du premier métier à filer industriel, une série de rouets alignés les uns à la suite des autres, à l'époque une géniale invention technique. Puis se succédèrent de nouvelles machines à filer plus modernes et toujours entraînées par l'énergie de l'eau. De nouveau l'énergie hydraulique favorisa cette entreprise et celle-ci comme bien d'autres participa à l'essor manufacturier de la vallée de la Guisane.

Au fil du temps

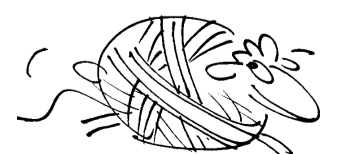
Maîtriser cette énergie fut pour nous aussi une motivation importante et, à notre arrivée à Chantemerle près de Briançon (Hautes Alpes) en 1976, la mairie de St Chaffrey nous donna des pièces de bois de mélèze afin de restaurer le seuil dans la rivière afin de réacheminer l'eau dans le canal. Ensuite à l'aide de pelles et de seaux il fallut nettoyer le canal et désensabler la turbine. Celle-ci datait de 1902 et entraînait encore les machines en prise directe par l'intermédiaire d'engrenages en bois, de poulies et de courroies en cuir. En 1979, après trois années de service, cette installation s'avérant vétuste et bien trop dangereuse, on opta pour son remplacement par une machine plus récente qui fournit de l'électricité. Après bien des recherches, un technicien nous conseilla un ensemble turbine et géné-

rateur correspondant au débit et à la hauteur d'eau de notre site. On est allé le démonter à Lavelanet en Ariège, ville où malheureusement beaucoup d'usines textiles étaient désaffectées.

Au rythme de la Guisane

Dévier l'eau de la rivière dans un canal et produire sa propre électricité représentent toujours un défi passionnant mais c'est aussi une attention quotidienne. Il faut surveiller la propreté de l'eau et s'arrêter lorsque le torrent devient tumultueux et se met en crue, lors de la fonte des neiges par exemple, car alors les sédiments qu'il charrie ensablent la turbine. Parfois une baisse d'intensité de la lumière suffit à nous indiquer que la rivière emporte les feuilles mortes des berges et que celles-ci obstruent la grille d'entrée d'eau du canal. Ainsi avec un peu d'expérience on vit au rythme des humeurs de la Guisane. Malgré cela, la turbine apporte un gain considérable à l'économie de la filature. En plus de l'énergie motrice elle fournit le chauffage de l'atelier l'hiver et l'eau chaude pour laver la laine en été. Il nous restera de l'imperfection de l'ancienne installation le fait d'être toujours attentifs aux éléments. Aujourd'hui après 40 ans l'installation est devenue obsolète. Grâce au soutien de nos nombreuses ami-e-s nous pourrions la repenser entièrement. Rénovation du machinisme, mise aux normes du droit d'eau que nous conservons, et la connexion au réseau qui nous permettra de vendre de l'électricité. Tout cela fera une base solide pour la prochaine génération en espérant qu'elle continuera de transformer la laine des Alpes, une activité essentielle pour ne pas perdre le contact avec la nature.

Christophe



Suisse

C'est l'occasion ou jamais

Pendant des millénaires l'agriculture et les élevages étaient basés sur des ressources renouvelables. La production de la nourriture restait proche des cycles des saisons, utilisait les ressources locales disponibles et contribuait largement à la fertilité des sols et à la diversification des espèces.

Des changements fondamentaux ont eu lieu avec l'avènement de l'agriculture industrielle. Celle-ci est dépendante de ressources non renouvelables qui ne seront plus disponibles pour des générations futures. Elle n'a pas d'avenir. Un tiers des gaz à effet de serre provient de l'industrialisation de l'agriculture; des millions d'hectares de terres agricoles perdent leur fertilité et se transforment en déserts chaque année; cours d'eaux et nappes phréatiques sont pollués par les intrants chimiques, des épidémies sanitaires provenant d'élevages concentrationnaires se répandent à toute allure; des milliers d'espèces animales et de variétés de plantes cultivées ou sauvages disparaissent. Les dégâts actuels de l'agriculture industrialisée ne sont pourtant que les premiers signes avant-coureurs des catastrophes futures qu'elle engendre.

Mais les politiques agricoles en vigueur, suisses, européennes et de

la plupart des pays du monde continuent à prôner le modèle industriel, la dite «rationalisation» de la production agricole, avec pour corollaire l'uniformisation de la production, les monocultures, des élevages gigantesques, l'élimination des paysannes et paysans.

Paysannes et paysans résistent à travers le monde et ont développé dans leur lutte le concept de «souveraineté alimentaire» qui peut se résumer dans le droit d'une population, d'une région ou d'un pays de définir leur politique agricole et alimentaire sans le faire au détriment d'une autre région. En Suisse, l'initiative populaire du syndicat paysan Uniterre «pour la souveraineté alimentaire, l'alimentation nous concerne tous» (www.souverainete-alimentaire.ch) relaye ce concept et l'adapte aux conditions du pays. Plus de 85 000 des 100 000 signatures nécessaires avant fin mars ont déjà été récoltées. Maintenant chaque signature compte pour qu'enfin un débat sur une autre politique agricole et alimentaire soit entamé. Merci de signer et de faire signer l'initiative populaire (formulaires disponibles sur son site internet).

Raymond

Les Magnans

Sur les collines de Provence



Entre Durance et Montagne de Lure, se situent le «Hameau des Magnans» et nos maisons de vacances.

Malgré les températures plutôt fraîches mais pas vraiment hivernales, il y a encore des touristes. Ce sont surtout les deux grandes maisons «Les Lilas» et «Le Tilleul», qui sont le plus souvent briguées. Loin du bruit et des lumières de la ville, ce lieu est idéal pour des séminaires, des discussions, de la relaxation, des répétitions ou encore des fêtes de familles. L'association «Les Saisons» peut accueillir des groupes de 60 personnes. Les cuisinières et cuisiniers de Longo maï vous proposent des spécialités très variées, avec des produits de qualité, cultivés dans nos coopératives, pour les groupes

qui demandent la pension complète. Dans les petites maisons, on peut vraiment se détendre seul, à deux ou en famille. C'est le point de départ de ballades à pied, à cheval, en vélo, d'excursions vers des sites remarquables de beauté ou d'histoire. Pour les enfants il y a assez d'espace et de coins tranquilles pour jouer.

La coopérative de Longo maï, «Le Pigeonnier», ne se trouve pas loin et nous vous y accueillerons avec plaisir. Si vous voulez apprécier le travail de nos vignerons, la coopérative de «La Cabrery» se situe à 40 km du hameau «Les Magnans».

Pour plus d'informations vous pouvez visiter le site de l'association auxsaisons.free.fr

Elke

Costa Rica

Quel cirque!

L'inauguration du nouveau hangar comme espace d'entraînement du Circo Fantazztico a eu lieu le 19 décembre 2015 à San Isidro au sud du Costa Rica. Le Canton de Bâle-Ville a financé une grande partie de cette construction. Depuis des années des enfants et adolescents des quartiers défavorisés de la ville sont formés dans ce cirque. Au centre du hangar, la hauteur est de 12 mètres,

car la voltige au trapèze est un des points culminants de leur programme. L'année 2016 verra donc beaucoup de progrès dans cette discipline. Roland Spendingwimmer, membre fondateur de Longo maï et animateur de notre projet social et écologique, La Finca Sonador, a participé à initier ce cirque. Il accompagne régulièrement ces jeunes artistes lors de leurs tournées en Europe et en Amérique Centrale.



Photo: Pablo Monge Quesada

Les semences - un enjeu

L'extraction, la sélection, l'amélioration et la multiplication des semences témoignent de techniques culturelles ancestrales et sont la base de la nourriture. Pourtant cette connaissance est en train de disparaître, avec pour conséquence la dépendance vis-à-vis des sociétés multinationales qui menace la diversité des plantes cultivées. Les paysannes et les paysans qui utilisent, multiplient et échangent des semences adaptées à leurs conditions et à leurs besoins sont de plus en plus criminalisés.

Le «dimanche des semences», le 28 février à Bâle, nous voulons transmettre le savoir-faire de la culture des semences, les échanger, les donner, remettre en circulation des variétés de terroir ou tout simplement goûteuses. Au-delà, nous souhaitons constituer des réseaux locaux qui s'organisent sur le long terme autour du thème des semences et de la production alimentaire. À un niveau régional, des groupes se retrouvent pour échanger, créer des liens, faire quelque chose avec d'autres, partager la joie du jardinage, en bref s'engager activement pour la sauvegarde des semences paysannes. La solidarité doit être mise en pratique. Les rentrées d'argent générées cette année par les repas et les dons permettront de financer la création de structures autonomes au Rojava. Le Rojava est une région de la partie syrienne du Kurdistan, dont le système politique en construction, et déjà expérimenté, est essentiellement centré sur l'autogestion. Montrons-nous solidaires et envoyons de l'argent, du savoir et des semences dans cette région dépendante de l'aide internationale.

nouvelles de Longo maï, 3x par an

Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp
Production: Michael Rössler
Impression: Ropress, Zürich

Longo maï, c. p. 1848, CH-4001 Basel
Tél.: +41 (0) 61 262 01 11, ccp 40-17-9
info@prolongomai.ch
www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier
Tél. +41 (0) 32 426 59 71

Grange Neuve, F-04 300 Limans
Tél. +33 (0) 4 92 73 05 98

Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,
D-17 159 Dargun
Tél. +49 (0) 39 959 23 881

Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel
Tél. +43 (0) 42 38 87 05